

CORONA Mauro, *Il volo della Martora* (1997, dern. éd. 2016 Mondadori, 200 p.)



Agé de soixante-sept ans, Mauro Corona a toujours été un homme de la montagne. Parallèlement à son gagne-pain d'artiste sculpteur sur bois il s'est adonné à son autre grande passion, l'alpinisme. Il l'a pratiqué d'abord dans sa région, puis dans l'ensemble des Dolomites et jusqu'au Groenland et en Californie. Plusieurs voies d'escalade dans le monde portent son nom. Remarqué il y a vingt ans pour ses premiers contes, il est devenu écrivain et a publié plusieurs dizaines d'ouvrages - recueils de nouvelles, romans, poésies, contes pour la jeunesse - tous centrés sur la montagne. Il habite depuis toujours à Arto e Sasso, au nord de Pordenone, le village d'origine de ses parents. C'est dans ce lieu, alors qu'il avait 13 ans, que le 9 octobre 1963 à 22h39 une montagne s'est affaissée dans le lac de retenue du barrage du Vajont. Le tsunami que cela a provoqué a emporté dans la mort mille neuf cents habitants de la vallée.

Avec eux a disparu un mode de vie - on pourrait presque dire une civilisation - qui ne pouvait plus renaître ensuite dans le contexte de modernité que l'Italie du nord commençait à connaître dans les années soixante. Dans ce recueil de vingt-six nouvelles - en français *Le vol de la martre* - Mauro Corona se veut le témoin de ce qu'était cette vie d'avant, ne serait-ce qu'en hommage aux victimes.

Il nous parle de gens simples à la vie rude : des bergers, des bûcherons, du dernier rémouleur itinérant, des montagnards tous braconniers pour survivre ; des enfants du pays, ses compagnons avec qui il vit tout le temps dehors ; avec aux pieds l'été des chaussons de tissus confectionnés par les grand-mères, et l'hiver de simples galoches en bois.

Il nous parle des coqs de bruyère, de la martre qui ne revient jamais sur ses pas, du rusé renard qu'on ne peut pas chasser au fusil, car alors sa fourrure perdrait toute sa valeur, du corbeau qui après la catastrophe lui confie des secrets. Et aussi des arbres, de tous les arbres magnifiques de son pays.

En nous livrant l'univers disparu de sa jeunesse, Corona nous fait partager son amour de la nature et des gens de la montagne. Il le fait avec des mots simples et un réel talent d'écrivain.

François GENT
Novembre 2017